

# RAYMOND SARTI

Pour Marseille, il signe une des plus imposantes scénographies de l'événement 2013. Après avoir croisé le fer et les décors aux côtés de réalisateurs comme Dominique Cabrera, Leos Carax, Jane Birkin ainsi que du créateur Alexander McQueen, Raymond Sarti livre pour la Capitale Européenne de la Culture une déambulation de containers noirs, aménagés, superposés. (phrase trop longue) Autant de caissons de Pandore métalliques, à ouvrir jusqu'au 18 mai 2018 au J1. Entretien in situ avec ce maître du labyrinthe, au cœur de l'exposition-fiction Méditerranées.

**Depuis combien de temps es-tu scénographe ? Depuis combien de temps est-ce véritablement ton métier ?**

Raymond Sarti - Je dirais 25 ans, quelque chose comme ça. En fait, je viens des Arts déco. J'ai une formation d'orfèvre. À l'origine, je suis graveur sur bijoux. J'aurais dû finir Place Vendôme si j'avais continué dans cette voie là ! Mais très vite, la notion d'espace m'a manqué. J'ai eu envie de travailler les vides, les pleins, l'interaction entre les volumes. Et puis je voulais convoquer d'autres disciplines autour de mon activité... De fil en aiguille, de tournages en commandes privées comme publiques, je suis devenu assistant, puis scénographe. Et même si le métier est très technique, il faut comprendre que son essence repose sur la mise en synergies de différents domaines. Je n'évoque pas dans une science exacte du chiffre. Scénographier une exposition, ce n'est pas accrocher géométriquement des œuvres ni penser un parcours parfait. C'est gérer la relation entre différents espaces. C'est créer des ponts entre plusieurs métiers. C'est penser aux gens, et à la façon dont ils se déplacent.

**C'est clairement le cas sur cette scénographie des containers au J1.**

Oui, mettre en scène l'espace du J1 est revenu à chaîner de nombreuses professions entre elles. D'abord les dockers, puisque ces containers sont tous arrivés chargés de Chine. Ensuite, des industriels, qui ont transformé toutes ces immenses boîtes métalliques, qui ont ainsi été peintes, et climatisées. Car l'exposition présente près de 180 chef-d'œuvres de l'humanité, soumis à des conditions muséales. Pour maîtriser la température ou l'humidité, l'air doit être conditionné. À ces disciplines, tu peux également ajouter beaucoup de traitement audiovisuel, de l'éclairage, des projections et pas mal de design graphique...

**Cette exposition relève également beaucoup de l'architecture, et de l'urbanisme aussi.**

Mon équipe et moi devions investir plus de 2 800 m<sup>2</sup>, dans un vaste hangar, qui est en fait un ancien terminal pour ferries. Qui plus est dans une cité portuaire, méditerranéenne et industrielle. Ces containers m'ont donc servi à reconstituer ce que le visiteur peut apparenter à un petit village du sud, une Médina éclatée, avec ses ruelles et ses petites allées pour déambuler. L'exposition peut accueillir jusqu'à 1 200 personnes. En même temps, je souhaitais un rapport brutal, sophistiqué... Une esthétique d'usine, brute, qui viendrait se télescoper avec un trésor antique, délicat et fragile. Les containers nous ont permis d'insuffler une teinte très urbaine.

**Sans que ces imposants boxes ne viennent écraser les œuvres justement...**

Oui c'est ça. D'où le choix de cette peinture noire mate, discrète et à la fois classique. Ce revêtement nous a permis de jouer avec les saillies de lumière, les reflets. C'est un bon vecteur d'éclairage. Ce que je voulais éviter par dessus tout, c'était la présentation de type Louvre. Je ne voulais pas d'un rendu magistral, je ne voulais pas de clivage, de séparation entre ceux qui présentent et ceux qui découvrent les œuvres.

**Combien coûte cette scénographie ?**

Plus d'un million.

**Ah ouais quand même...**

Et encore c'est une estimation très approximative, qui ne tient pas compte de nombreuses prestations. Mais en gros on dépasse le million d'euros. Ce qui est ridiculement faible en vérité. Fais le ratio au mètre carré et tu te rendras vite compte que cette solution s'est avérée idéale du point de vue de la balance économique.

**On sent un véritable engouement pour le métier de scénographe depuis une quinzaine d'années...**

Il semblerait que les institutions comme les organismes privés aient enfin compris l'enjeu de cette discipline. Un nombre incroyable de jeunes se ruent sur la profession c'est vrai. En France, l'activité se structure, les formations existent, les débouchés, eux, sont plus lents à émerger mais on y arrive lentement. Encore une fois, bien que l'aspect technique colle au métier, je crois que le cœur de l'action de scénographe repose sur tes capacités à établir des passerelles entre différentes disciplines, repenser des rapports sociaux dans un lieu. ▀

**EXPOSITION :  
MÉDITERRANÉES,  
DES GRANDES CITÉS  
D'HIER AUX HOMMES  
D'AUJOURD'HUI**

DU 12 JANVIER  
AU 18 MAI 2013 AU J1,  
PLACE DE LA  
JOLIETTE,  
BOULEVARD  
DU LITTORAL,  
13002 MARSAILLE.